
Photographies d’Afrique

Genèses photo-graphiques

Monique Sicard



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/coma/436>

DOI : 10.4000/coma.436

ISSN : 2275-1742

Éditeur

Institut des textes & manuscrits modernes (ITEM)

Référence électronique

Monique Sicard, « Photographies d’Afrique », *Continents manuscrits* [En ligne], 3 | 2014, mis en ligne le 08 novembre 2014, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/coma/436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/coma.436>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.



Continents manuscrits – Génétique des textes littéraires – Afrique, Caraïbe, diaspora est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d’Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Photographies d'Afrique

Genèses photo-graphiques

Monique Sicard

- 1 Ce projet d'un numéro spécial relatif aux photographies contemporaines d'Afrique s'inscrit dans celui de la revue *Continents Manuscrits*, consacrée d'une manière générale aux processus de la création littéraire francophone.
- 2 On fera remarquer qu'il est difficile de parler de francophonie pour la photographie. C'est sans compter sur le fait qu'une photographie sans légende, sans textes d'accompagnement, sans commentaires oraux reste un objet isolé, aux ancrages incertains, nanti de sa seule valeur esthétique. Toute œuvre photographique comporte des textes sans lesquels elle serait bien peu de choses. Nous n'hésiterons donc pas à parler de photographie francophone. Gageons que l'étude approfondie de cette photographie éclairera pour nous certains pans obscurs de la francophonie littéraire. Ajoutons que la francophonie ne se réduit pas à la pratique d'une langue, mais qu'elle est une culture, profondément ancrée dans une histoire. Il en va ainsi des œuvres photographiques.
- 3 Celles qui sont ici présentées offrent ceci de remarquable qu'elles transcendent l'œuvre d'art. Elles émanent, sans aucun doute, d'un bassin de créativité particulièrement dynamique et cela d'autant que les auteurs s'engagent pleinement dans la pratique. Mais elles sont aussi les enregistrements des bruits du monde, les témoignages remarquables d'une époque marquée par des organisations sociales, des relations à l'autre, au milieu humain, technique, naturel.
Les photographies d'Afrique sont les mises en récits des territoires. Elles sont partie prenante de l'émergence des mythes contemporains. Mais plus encore, elles interrogent la photographie dans son ensemble.
- 4 Elles nous rappellent que sont artistes et créateurs non seulement les auteurs cotés sur le marché des Beaux-arts mais aussi les modestes gérants de studios, les fondateurs d'une galerie d'art ou d'un festival, les simples photographes des événements de la vie. Ces créateurs-là, nous nous devons de les honorer car ils sont des porteurs de mémoire.
- 5 Au-delà des frontières entre francophonie et anglophonie, reste posée la question : peut-on parler de « photographie africaine » ? Y a-t-il un style africain ? Un ancrage

territorial peut-il induire une esthétique ? Peut-il opposer sa résistance aux tsunamis d'une mondialisation ?

- 6 Ce numéro rassemble des textes de chercheurs, de conservateurs, de gestionnaires des œuvres et des archives, tous spécialistes des photographies d'Afrique. Il se consacre à l'étude des genèses : celles des photographies, celles de la photographie. Il décrit au plus près possible les étapes et réalités matérielles des processus de la création. Ainsi, l'approche dite « génétique » est privilégiée tant il est vrai que répondre au « comment ? » est le meilleur moyen d'éclairer les « pourquoi ? ».
- 7 Dès lors, la question des archives se pose d'une manière similaire à celles des brouillons littéraires. Où se trouvent-elles ? Sont-elles protégées, à l'abri des vicissitudes climatiques, des conflits et des guerres ? Sont-elles conservées avec les textes qui les concernent ? Oubliées, abandonnées, ou bien, déjà, accessibles, mises en valeur, exposées ? Les ayants droit sont-ils authentifiés ?
- 8 La photographie d'Afrique, arrivée par les ports au milieu du XIX^{ème} siècle, a connu récemment ses propres révolutions : celle de la couleur, celle du numérique et de ses réseaux. Elles ont fait fuir les studios, disparaître les ateliers, mais aussi naître de nouveaux auteurs.
Il serait dommage que les fonds d'archives argentiques soient laissés à l'abandon alors même que les cartes mémoire et les fichiers numériques les vouent à disparition.
- 9 Les photographies des auteurs sont des piliers mémoriels, des témoins historiques. Ne les laissons pas disparaître.

Alain Turpault, lui-même artiste photographe, relate le tournage du film qu'il a réalisé dans le studio du photographe malien Adama Kouyaté. Ce qu'il a capté, et dont les images sont ici visibles dans leur sobriété, ce sont les simples gestes du photographe effectuant le tirage d'une image dans l'espace confiné du laboratoire.

L'anthropologue Jean-François Werner trace un bilan des recherches qu'il a effectuées autour de l'œuvre du photographe ghanéen Cornelius Azaglo Augustt. Au-delà de cet exemple, l'article soulève la question du statut d'une photographie soumise aux aléas politiques, aux difficultés juridiques. Les enjeux de la technique et de ses évolutions sont finement analysés dans ce texte illustré des photographies même de l'anthropologue.

Erika Nimis, historienne de l'Afrique et photographe elle-même, témoigne des riches travaux de recherche qu'elle a effectués au Mali en 2010. Peut-être plus que dans d'autres pays d'Afrique, la photographie fut là mise à l'honneur. Si certains photographes maliens ont acquis une belle renommée internationale, ce succès ne devait pas laisser dans l'ombre les entreprises plus modestes qui ne relèvent pas moins d'une belle créativité.

Jean Loup Pivin, initiateur et directeur de la *Revue noire*, retrace l'histoire de cette belle revue consacrée aux arts plastiques et à la photographie, fondée sur le refus des codes occidentaux de la critique d'art. Il réaffirme ici avec vigueur qu'avant de porter des jugements sur la photographie africaine, il convient d'en parfaire la connaissance, d'en connaître les pratiques, les usages et l'esprit.

Marian Nur Goni doctorante, membre du comité de rédaction de la revue *Africultures*, souligne l'urgence d'une protection des fonds photographiques africains. Il faut, dit-elle, agir non seulement avant que les fonds ne se soient évanouis du fait de catastrophes naturelles ou de rétrocession des fonds mais avant que leurs acteurs n'aient disparu. Elle relate les premières prises de conscience, rend compte de la

nécessité d'une bonne connaissance des archives, de celle de la mobilisation des étudiants.

L'ensemble se clôt sur le témoignage de Zora Sakaly, fille du photographe de studio Abdourahmane Sakaly qui œuvra au Mali de 1948 à sa mort en 1988. Ses photographies attestent de l'émergence d'un homme nouveau pour lequel l'indépendance et la modernité technique sont porteurs de la joie d'une liberté retrouvée.

AUTEUR

MONIQUE SICARD

Chercheure CNRS à l'ITEM (CNRS-ENS), Responsable de l'équipe de recherche « Genèse des arts visuels », responsable du dossier « Genèses photographiques en Afrique » du n° 3 de la revue *Continents Manuscrits*.